

Ne pas paniquer face au froid

CANADA La Vaudoise
**Magali Gagnon a émigré
en décembre 2014
à Trois-Rivières, avec son
mari et leurs trois filles.**

FABIENNE MORAND
info@lacote.ch

Les premières années de sa vie, Magali Sciboz, de son nom de jeune fille, les vit à Saint-Prex. «A la récréation, mon grand-papa venait m'apporter un Mars et me disait chut, tu ne dis rien, sinon je vais me faire engueuler par ta grand-mère», se remémore-t-elle, sourire aux lèvres.

Les Sciboz tenaient un magasin d'alimentation générale dont le jardin communal était «le point de ralliement pour l'apéro». Aujourd'hui, le papa de Magali, tout comme sa tante et son oncle, habite toujours dans cette commune avec laquelle elle garde encore des liens étroits. Car jusqu'à ce qu'elle vole de ses propres ailes, elle vivait principalement, depuis le divorce de ses parents, avec son frère chez leur maman dans le Gros-de-Vaud.

Et aujourd'hui, changement total d'environnement. Magali Gagnon a emménagé à Trois-Rivières, une ville de quelque 135 000 habitants située entre Montréal et Québec. La Vaudoise et sa famille ont quitté la Suisse le 13 décembre 2014. La raison principale se prénomme Luc. Il y plus de dix ans, ce Québécois est venu en Suisse pour



Sur le domaine de trois hectares que Magali (ci-dessus sur «Thor») et Luc Gagnon ont pu acquérir à Trois-Rivières, le couple compte cinq chevaux (dont quatre pensionnaires) et un lama. Ils disposent notamment d'une grande maison, d'un manège et d'un grand parc en herbe. Enfin, sauf l'hiver, quand tout est recouvert de neige. Quant à leurs filles, c'est en bus qu'elles se rendent à l'école. PHOTOS DR/MAGALI GAGNON

une année, sans prévoir d'y rester, mais «il est tombé sur moi», sourit celle qui l'a épousé en 2003. Au bout de treize ans en Suisse, Luc Gagnon commençait à s'ennuyer de sa contrée natale. La trentenaire, elle, était motivée à découvrir d'autres choses.

Ma maison, ma famille et mes chevaux au Canada

La possibilité qu'offrait le pays à la feuille d'érable de devenir pro-

priétaire était l'un des autres éléments qui ont pesé dans la balance. «En Suisse, c'était financièrement impossible, tandis qu'ici nous avons pu acquérir une grande maison avec toutes les infrastructures pour les chevaux», relève-t-elle. Car sa grande passion, ce sont les équidés. Après diverses formations, notamment en massothérapie, physiothérapie et homéopathie. Depuis plusieurs années, Magali Gagnon est indépendante. Elle prodigue ses soins à de nombreux équidés. Une activité qu'elle a poursuivie au Canada et grâce à laquelle elle arrive à faire vivre sa famille qui compte trois filles, Cloé (7 ans), Audrey (5 ans) et Anaïs (2 ans et demi).

Toutefois, les débuts n'ont pas été faciles. «J'ai perdu mon cheval. Il était censé me rejoindre et n'est jamais arrivé. Je l'avais depuis douze ans. Sur le moment, je me

suis dit que si l'aventure débutait ainsi, ça n'irait pas. Quand tu pars à l'étranger, tu investis beaucoup d'énergie pour le déménagement. Pour moi, cette passe-là était la plus difficile, je ne m'y attendais pas», relève Magali Gagnon qui, aujourd'hui, ne regrette pas son choix. Et de continuer: «Mes parents sont en bonne santé. Toutefois, le jour où il leur arrivera quelque chose, ou à mon frère, on en reparlera».

La distance pèse parfois

Très sincère dans ses propos, Magali Gagnon admet parfois avoir des coups de blues. Quand il lui arrive quelque chose de positif, le décalage horaire l'empêche d'appeler immédiatement son papa pour le lui raconter. La perte de sa grand-maman paternelle et de celle de cœur (la maman de la femme de son père)



a été difficile. Elle aurait voulu être auprès de sa famille, mais la distance, et aussi la réalité financière, l'ont retenue dans La Belle Province.

Malgré ces petits moments, la Canadienne d'adoption se dit sereine. «J'ai pris ma décision de partir en connaissant les conséquences». Et grâce notamment à son retraité de papa, un peu de Suisse lui parvient régulièrement sous forme de chocolat, mais aussi de Cenovis et de Parfait. Quant à sa maman, elle lui envoie les produits de santé au naturel qu'elle peine à trouver au Canada.

«Une belle expérience»

Aujourd'hui, un peu plus de deux ans après son déménagement, Magali a un œil amusé sur quelques-unes de ses premières fois. «Lors de mon premier

– 25 degrés, je suis sortie et j'ai inspiré très fort, par plaisir de découvrir cette météo, et mes narines ont gelé. Une autre fois, j'ai fermé les paupières et elles se sont collées», rigole-t-elle. Après un très court instant de réflexion, elle a mis ses mains sur ses yeux et est rentrée se réchauffer. Et les jours où il a fait – 41 degrés, elle a attendu que la température remonte à... – 38 degrés pour aller nourrir les chevaux.

Ces températures extrêmes en hiver impliquent une organisation différente qu'en Suisse, mais qui, à l'écouter, lui plaît. Et de conclure: «C'est une belle expérience et, sans vouloir paraître élitiste, je pense qu'elle n'est pas à la portée de tous, car elle demande une grande capacité d'adaptation et une faculté d'introspection: que suis-je capable de faire, de réaliser. Mais ça en vaut la peine». ●

«Partir à l'étranger demande une grande capacité d'adaptation et une faculté d'introspection. Mais ça en vaut la peine.»

MAGALI GAGNON UNE DÉSORMAIS QUÉBÉCOISE QUI A DE LA FAMILLE À SAINT-PREX